

Gilles Fumey  
18 février 2007

## L'orbite de la géographie de Jean Gottmann

« L'orbite de la géographie de Jean Gottmann », *La Géographie* (numéro spécial), n°1523, janvier 2007.



Se voulant un pont entre les générations, les Cafés géographiques se doivent de faire écho au grand colloque qui s'est tenu en 2005 à la Sorbonne, à la BNF et à la Société de géographie en hommage à Jean Gottmann et pour retracer cette orbite de la géographie qu'il fut pendant plus de soixante ans. Mais aussi parce que la France ne mesurera jamais assez la perte que fut le départ de Gottmann pour les Etats-Unis en décembre 1941, quelques jours après Pearl Harbor, après avoir été chassé de son poste d'assistant d'Albert Demangeon par les lois raciales de Vichy. Consultant de l'*US Board of Economic Warfare*, puis du président Roosevelt lui-même, il fut chargé de mission par Pierre Mendès France avant d'être nommé directeur des études et de la recherche à l'ONU. Pour ceux qui n'ont pas connu ce maître de la géographie né en Ukraine en 1915 et mort à Oxford en 1994, l'unanimité de la communauté scientifique lors du colloque de 2005 sur la contribution scientifique de Gottmann et sur sa personnalité d'un grand charisme est très rare pour être signalée.

Les actes de ce colloque rapportent des contributions notamment de Philippe Pinchemel, André Vigarié, François Gay, Michel Phlipponneau, Michel Laferrère, Jean Malaurie, Jean Bastié, André-Louis Sanguin, John Agnew, Jean Bastié, Sylvie Rimbart, Yasuo Miyakawa, Lucas Muscara, David Lowenthal, Paul Claval, Hugh Clout et David Hooson. Tous font état de multiples rencontres littéraires, institutionnelles, épistolaires, personnelles qui permettent de saisir la personnalité hors-pair de l'« inventeur » de la *Mégalopolis* [1] (1961) qu'il considérait comme un laboratoire de croissance urbaine.

Selon François Gay, Jean Gottmann « aménageur » était très réservé sur ce qu'il appelait les « effets pervers » de la croissance urbaine (*sprawl*) telle qu'il l'observait aux Etats-Unis et en Europe. **La multiplication des distances entre les « citadelles quaternaires » des centres, des parcs à thème et autres équipements des *edge cities* lui faisait craindre les pires dérives.** Même s'il n'avait pas envisagé que les gratte-ciel qu'il avait remarquablement théorisés seraient la cible d'attentats terroristes. Citant Baudelaire et « le chaos des vivantes cités », il doutait que la ségrégation urbaine soit une fatalité, suivait attentivement l'évolution des villes nouvelles françaises, suggérait aux aménageurs rouennais obsédés par la proximité de Paris des réflexions qui prirent leur source dans le concept de Normandie métropole. Vigarié

éclaire la manière dont Gottmann a creusé les notions de façade portuaire et de région charnière tandis que Phlipponneau montre **comment Gottmann fit de la prospective**, avec F. Bloch-Lainé, P. Delouvrier entre autres, le nerf de l'aménagement du territoire.

**Jean Gottmann a inspiré aussi de nombreuses études en géopolitique.** André-Louis Sanguin insiste, pour sa part, sur l'humanisme libéral de Gottmann. La clé de voûte de sa pensée en géographie politique est constituée de quelques concepts forts : l'iconographie (facteur, notamment, de stabilisation politique parce qu'elle développe l'identité culturelle, le sentiment d'appartenance), l'isolationnisme et le cosmopolitisme qu'il pense en dialecticien, le paradigme centre-périphérie, les villes mondiales et les aires mégalopolitaines, la coalescence, le réseautage (*networking*, dès 1947), puis la cinétique. John Agnew (de l'UCLA) reprend la métaphore du « corps politique » chère à Gottmann et explique combien ce qu'il appelle la « ruse étatique » s'exerce dans un territoire géographiquement contingent. Jean-Paul Hubert revient sur la manière dont Jean Gottmann a constamment réinventé la région qui sera reprise dans les travaux ultérieurs sur l'espace vécu.

En avance sur son temps, **Jean Gottmann a beaucoup écrit sur la mondialisation** (créer une communauté mondiale) et la renaissance régionale. Selon Yasuo Miyakawa (dans un long article passionnant mais mal traduit), ce retour du local exige un *locus*, un lieu capable d'innovation et d'influence. Jean Laponce repense la tension chez Gottmann entre frontière et circulation, qu'il explicite par la notion de diversité culturelle exprimée dans certaines provinces multilingues du Canada. Quant à Paul Claval, il rappelle que les travaux sur les dynamiques urbaines conduisent Gottmann à privilégier le rôle de la communication, notamment des *hubs* (dont il est un des premiers à faire usage géographique). La clé de la géographie humaine serait dans les « chaînes de carrefours », les réseaux de villes comme le montre, *a posteriori*, l'attaque du 11 septembre, car les villes sont « l'âme et l'infrastructure de nos civilisations ».

Compte rendu : Gilles Fumey

Aux étudiants qui voudraient reprendre la pensée de Gottmann, on peut recommander *La politique des Etats et leur géographie* parue en 1952, chez A. Colin, et fraîchement rééditée dans la collection Format du Comité des Travaux Historiques Scientifiques accompagnée d'une présentation de Luca Muscarà (2007).

[1] « Le philosophe antique d'Alexandrie, Philon le Juif, enseignait qu'il existe une grande  *cité des idées*  qui prédétermine le monde matériel dans lequel nous vivons, et qui commande ce monde. Philon appelait cette grande cité des idées *Mégalopolis*. Il semble donc tout à fait justifié d'appliquer le même nom à cette région extraordinaire dont la forme et le style actuels sont nés des croyances et des recherches de ceux qui se sont installés là, pour apporter un ordre nouveau à leurs frères sur terre » (J. Gottmann, *Megalopolis. The Urbanized Northeastern Seaboard of the United States*, Cambridge, Mass., MIT Press, 1961, pp. 772-773). Trad. G. F.

Copyright © Association des cafés géographiques (fondée en 1998).

